

# Italie - Brésil 3 à 2

de Davide Enia  
traduction Olivier Favier

mise en scène Alexandra Tobelaim  
compagnie Tandaim

avec Solal Bouloudnine et Jean-Marc Montera





Créé en février 2012, Italie-Brésil 3 à 2 occupe une place singulière dans le répertoire de la compagnie Tandaim. Ici, c'est le texte qui préside à la forme. Soit un acteur, un musicien et une scénographie des plus simples pour que joue, à plein, la puissance évocatrice du théâtre-récit. A l'été 2015, le spectacle avoisinera les 150 représentations. Autant d'occasions d'éprouver une réalité qui tient particulièrement à cœur à la metteuse en scène Alexandra Tobelaim : la mixité des publics, ici amplifiée par le sujet de la pièce et le pouvoir fédérateur du football.

Avec **Solal Bouloudnine** et **Jean-Marc Montera**  
Musique **Jean-Marc Montera**  
Scénographie **Alexandra Tobelaim** et **Olivier Thomas**  
Lumière **Yann Loric**



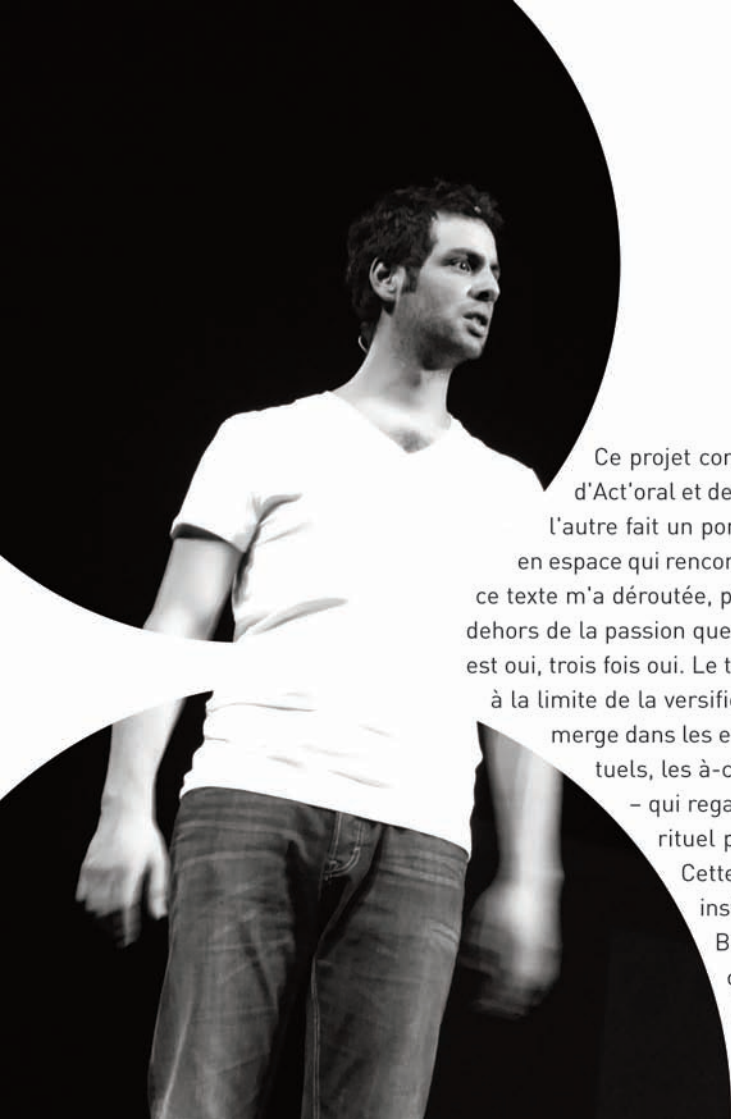
Production **Compagnie Tandaim**  
Coproduction **Compagnie Chatôt-Voyoucas / Théâtre Gyptis**  
avec le soutien de **Montevideo, d'Actoral** et du **GRIM**.  
La compagnie Tandaim est conventionnée par la **Ville de Cannes**.

© *textes Laurence Perez - photos Olivier Thomas*

## RÉSUMÉ

*Il est des matchs mythiques. Des matchs qui électrisent tout un pays et marquent les esprits pour la vie. En Italie, le quart de finale de la Coupe du monde de 1982 qui opposa la squadra azzurra à la sélection brésilienne est de ceux-ci. Un « match des matchs » au dénouement heureux, puisque l'Italie l'emporta 3 à 2. Mais une victoire inattendue, survenue au terme d'une incroyable succession de rebondissements... C'est à partir de ses souvenirs d'enfant que l'écrivain palermitain Davide Enia ressuscite cette page d'anthologie footballistique. Ce match, il nous le fait vivre depuis le salon de sa maison, où toute sa famille s'est réunie devant le poste de télévision couleur, acquis pour l'occasion. Père, mère, oncle, frère, amis, voisins : Solal Bouloudnine les incarne tous. Tel un athlète du verbe, il aborde son texte avec ressort et accélérations, trouvant dans la musique de Jean-Marc Montera, également présent sur scène, une équipière à part entière. De courses folles en amortis, de reprises de volée en échappées, il dribble avec les mots, déborde le cadre et trouve la touche. Celle qui nous fait pleinement goûter cette truculente épopée, ce rituel sportif et théâtral qui célèbre les aventures collectives et nous emballe. Que l'on soit ou non adepte du ballon rond.*





### */ première mi-temps*

Ce projet commence en septembre 2010 par une lecture mise en espace dans le cadre d'Act'oral et de Face à Face - l'un est un festival qui promeut les écritures contemporaines, l'autre fait un pont entre les écritures théâtrales françaises et italiennes. Une lecture, mise en espace qui rencontre un public - heureux - et qui aboutit aujourd'hui à un spectacle. Au début, ce texte m'a déroutée, pourquoi donc écrire, retranscrire un match de foot minute par minute ? En dehors de la passion que l'on peut avoir pour le foot, est-ce que cela peut faire théâtre ? La réponse est oui, trois fois oui. Le théâtre est partout, il transpire. Dans la langue, une langue ultra-rythmique à la limite de la versification (pour tout ce qui concerne les actions sur le terrain) et qui nous immerge dans les enjeux, le suspens du match, et cela que l'on aime ou pas le foot. Dans les rituels, les à-côtés du match. Nous sommes avec cette famille palermitaine - au complet - qui regarde le match. De l'enfant, à l'oncle en passant par les voisins chacun a son rituel pour déjouer le mauvais sort et même plus pour « provoquer » la victoire. Cette écriture possède un immense pouvoir évocateur. Italie-Brésil nous plonge instantanément le 5 juillet 1982 à Palerme. A partir de là, notre travail avec Solal Bouloudnine et Jean-Marc Montera est un travail de passeur. Donner à voir ces images. Faire sentir cette canicule, ces 90 tasses de café bues pendant le match, les 180 Nazionali sans filtres fumées, les 3282 caresses della Mamma, les 272 « Oh ! Con » del Padre.





### */ deuxième mi-temps*

Je n'ai jamais été très sensible au football, je n'en connais pas les règles, mais l'espace de partage en famille, entre ami ou voisin de table dans un bar que propose un match m'étonne et me fascine. Autant que le match lui-même, c'est évidemment cela qu'il s'agit aussi de mettre en scène. L'écriture de Davide Enia participe grandement à mon intérêt pour ce match d'Italie-Brésil. Mais également parce que ce match comporte une particularité propre au sport : le suspens. Et le suspens sied très bien à la représentation théâtrale.

En effet, lorsqu'on entre dans la salle de spectacle, on sait parfaitement qu'à l'issue du match, le résultat sera :

Italie 3 / Brésil 2. Et pourtant, et pourtant, on frise la crise car-

diacque avec Solal et toute la famille sicilienne à chaque action. La victoire se joue là, maintenant, au moment de la représentation et non en 1982, il y a trente ans. Tout repose sur l'équipe sur le plateau : Solal Boloudnine et Jean-Marc Montera. Bien plus que dans mes autres créations. La balle est au plateau, sans artifice. Un acteur, un musicien passeur de ce texte, de ce match, de cette famille parlemitaine, de ce 5 juillet 1982. Passeurs du suspens comme je le disais plus haut, mais aussi passeurs de partage, de communion avec cette famille (famille élargie), son unité, son dévouement dans ce moment-là, pour cet enjeu là : La Victoire.

Ne faisons pas d'analogie trop rapide avec le théâtre, mais que pensez-vous de cela :

Le football c'est : jouer, regarder, transmettre. Le goût du football se nourrit, d'abord, de ces trois plaisirs. Avant celui des victoires.

Alexandra Tobelaim





## LE THEATRE RECIT

par Olivier Favier – traducteur d'Italie – Brésil 3 à 2

Le théâtre-récit ne se définit pas comme un théâtre pauvre. Mais la nécessité l'a porté aux origines du théâtre. Toute naissance est archaïque.

Le théâtre-récit est une forme dramaturgique simple, portée par un acteur-auteur venu raconter une histoire. Décors et costumes y sont neutralisés: la scène et les vêtements sont sombres, c'est à dire sobres, l'éclairage réduit à l'essentiel. Une chaise est parfois le seul accessoire présent. L'attention du spectateur, si elle doit être, est portée sur l'acteur, sa parole et son jeu.

Dans le théâtre-récit, la beauté, si elle doit être, jaillit de la simplicité.

Dans le théâtre-récit, le risque naît de l'union de la parole et du sens. L'acteur-auteur doit trouver une bonne histoire. Ensuite, il doit chercher une bonne manière de la raconter. Matière mouvante, comme la vie.

L'acteur-auteur est un artisan.

L'acteur-auteur est un homme à tête d'homme. Son apparence n'importe guère, tant qu'il porte, comme chacun des spectateurs, un minuscule et fragile corps humain. Dans le théâtre-récit, l'acteur-auteur est la figure sous laquelle le juste se rencontre lui-même.

Le corps de l'acteur-auteur est le corps d'un homme à tête d'homme. Il n'est pas un instrument, le pèlerin d'autre chose. Il ne se montre pas.

...

Le théâtre-récit est fait par des gens sans uniforme. Ce n'est pas un théâtre politique, mais un théâtre civil.

Le théâtre-récit n'est pas le théâtre-document.

Le théâtre-récit ne se définit pas comme un théâtre populaire. Mais les histoires qu'il porte sont destinées à tous. À son tour, le spectateur redevient ce qu'il est: un homme à tête d'homme.

Le théâtre-récit est tragique en ce qu'il dit l'irréparable d'une mémoire commune.



Le théâtre-récit est épique en ce qu'il relie le passé proche au futur proche dans le présent du récit. Il est épique au sens où l'historiographie est plus qu'une source d'inspiration, un point d'indifférence créatrice.

...

Le théâtre-récit fait parler les hommes entre eux. L'acteur-auteur porte en lui plusieurs voix. Plus tard, et même beaucoup plus tard, les spectateurs y joignent aussi la leur.

Écrit, le théâtre-récit devient livre, alors qu'il n'est ni pièce ni roman. Enregistré ou filmé, il demeure un récit.

Ce récit peut-être écouté, parfois, par des milliers d'auditeurs ou des millions de téléspectateurs.

Dit, il redevient ce qu'il est, à savoir du théâtre.

Le théâtre-récit n'est assurément pas le seul moyen de faire du théâtre aujourd'hui.

Mais dans son archaïsme même, sa simplicité sereine, son refus du spectacle, nul doute qu'il porte une nécessité à laquelle le public peut répondre aussitôt.

Le public est plus mûr qu'on ne l'imagine, et la question n'est pas de savoir s'il est populaire ou non.

...

De ce soir-là, chacun se souviendrait d'une chose très simple, archaïque et oubliée: que durant une heure et longtemps par la suite, dans la mémoire et dans les mots échangés, on a pu retrouver ce que parler veut dire.





## Solal Bouloudnine *Comédien*

Après des études à l'ERAC, Solal Bouloudnine est aujourd'hui comédien et réalisateur de films courts. Il a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent (*Une Orestie*, d'après Eschyle, en 2007), de Gilles Bouillon (*Othello*, en 2007), de Bernard Picot (*All about Shakespeare*, en 2008), d'Anne Alvaro (*Troilus et Cressida* de Shakespeare, en 2006 et 2007) ou encore d'Alexis Moati (*Peter Pan*, en 2011). Solal est l'un des fondateurs de l'IRMAR (Institut de Recherche ne Menant A Rien) qui réfléchit sur la présence des choses. Et leur absence. Depuis 2007. L'IRMAR crée en 2012 *Le fond des choses: outils, oeuvres et procédures* au théâtre de Gennevilliers.



## Jean-Marc Montera *Musicien*

Issu du rock, Jean Marc Montera utilise tout le registre des cordes amplifiées et acoustiques : résonances, percussions, distorsions, extensions et détournements en tous genres, évocateur d'un monde sonore abstrait et du mécanisme quotidien de la ville et du travail. Il est parmi les plus actifs dans le champs des musiques improvisées. Depuis les années 70, il multiplie les rencontres et les contacts avec d'autres univers artistiques jusqu'à rendre de plus en plus floue la « barrière » entre les genres. Jean-Marc Montera, cofondateur du GRIM (Groupe de Recherche et d'Improvisation Musicales) en 1978 s'est associé en 2000 avec l'auteur metteur en scène Hubert Colas, pour fonder Montévidéo, centre de créations contemporaines à Marseille. La vocation de ce centre est de créer des passerelles, d'établir une interactivité entre la musique et le théâtre sous leurs formes les plus actuelles et de multiplier les confrontations avec d'autres artistes et d'autres disciplines.



## Davide Enia *Auteur*

Né à Palerme en 1974, passe son enfance à jouer au foot dans la rue. Acteur, metteur en scène et auteur de théâtre, il a été récompensé à plusieurs reprises (il a obtenu notamment les prix Ubu, Tondelli et ETI). Parmi ses oeuvres: Italia Brasile 3-2, Maggio '43, SCANNA, Capitoli dell'Infanzia (chapitre I: Antonuccio si masturba, chapitre II: Piccoli gesti inutili che salvano la vita). Il est expert dans des activités inutiles, comme faire ricocher des cailloux sur la mer. Metteur en scène de milieu de terrain, il porte souvent avec plaisir et sans illusion le n° 10. Il déclare ne pas vouloir reculer au centre de la défense. Il aime particulièrement le couscous de poisson, les buts en chandelle et l'odeur du basilic sur les mains.

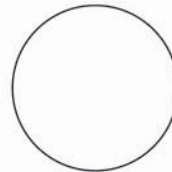






## Mise en scène **Alexandra Tobelaim**

Comédienne issue de l'ERAC, Alexandra Tobelaim a joué sous la direction de Geneviève Hurtevent, Philippe Chemin et Jean-Pierre Vincent... Curieuse de rencontres et d'expériences diversifiées, elle se forme à la direction d'acteurs aux côtés de Jean-Pierre Vincent qu'elle assiste notamment dans *Les prétendants* de Jean-Luc Lagarce, et développe son rapport à l'écriture scénique et aux textes contemporains auprès de Hubert Colas. En parallèle, elle fonde la Compagnie Tandaim au sein de laquelle elle met en scène ses propres spectacles pour y mener la recherche d'un rapport singulier au spectateur. Elle crée notamment *Le boucher* d'après Alina Reyes, *Pièce(s) de cuisine* commandée à 8 auteurs en 2005, *la seconde surprise de l'amour* de Marivaux en 2008, ou encore *Villa Olga* de Catherine Zambon en 2011.



*Les projets de la compagnie Tandaim sont portés par la metteuse en scène Alexandra Tobelaim. Depuis sa création en 1998, la compagnie Tandaim a reçu le soutien de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Région PACA, du département des Alpes-Maritimes et de l'ADAMI. Depuis 2005, la compagnie est conventionnée par la Ville de Cannes.*

# EXTRAITS

...

*quand*

*soudain*

*du néant*

*apparaît dans le Sony Black Trinitron :  
un joueur maigre maigre maigre maigre  
numéro 20 sur le dos il s'appelle  
Paolorossi né à Prato*

*dès qu'il apparaît nous nous demandons tous à la maison:*

*« Mais qui c'est celui-là ? mais d'où qu'il sort putain ? »*

*Mais ce qui est le plus important c'est que ce joueur Paolorossi, il n'a rien à faire parce que: la balle tirée par Marco Tardelli va se jeter sur lui et partira mathématiquement vers les cages du gardien du Brésil pour marquer immanquablement un but comme un éclat violent et meurtrier.*

*« Paolo attention: ne bouge pas... là, immobile*

*Et en fait: qu'est-ce qu'il fait?... Il se déplace! Il se déplace!... Il met le pied gauche en arrière pour tirer tandis que le pied droit reste là où il était avant: là, bien planté sur le sol, à servir de pivot à tout son corps; son maigre corps de footballeur qui se penche vers l'arrière, la balle qui arrive à toute vitesse, il se prépare à tirer, la balle devant lui : Paolorossi né à Prato prêt à envoyer un coup de tireur d'élite.*

*Et il a tiré Paolorossi né à Prato, il a tiré.*

*Avec le pied gauche.*

*Le gauche.*

*Il a tiré Paolorossi, il a tiré.*

*Pour tirer, putain, il a tiré.*

*Mais*

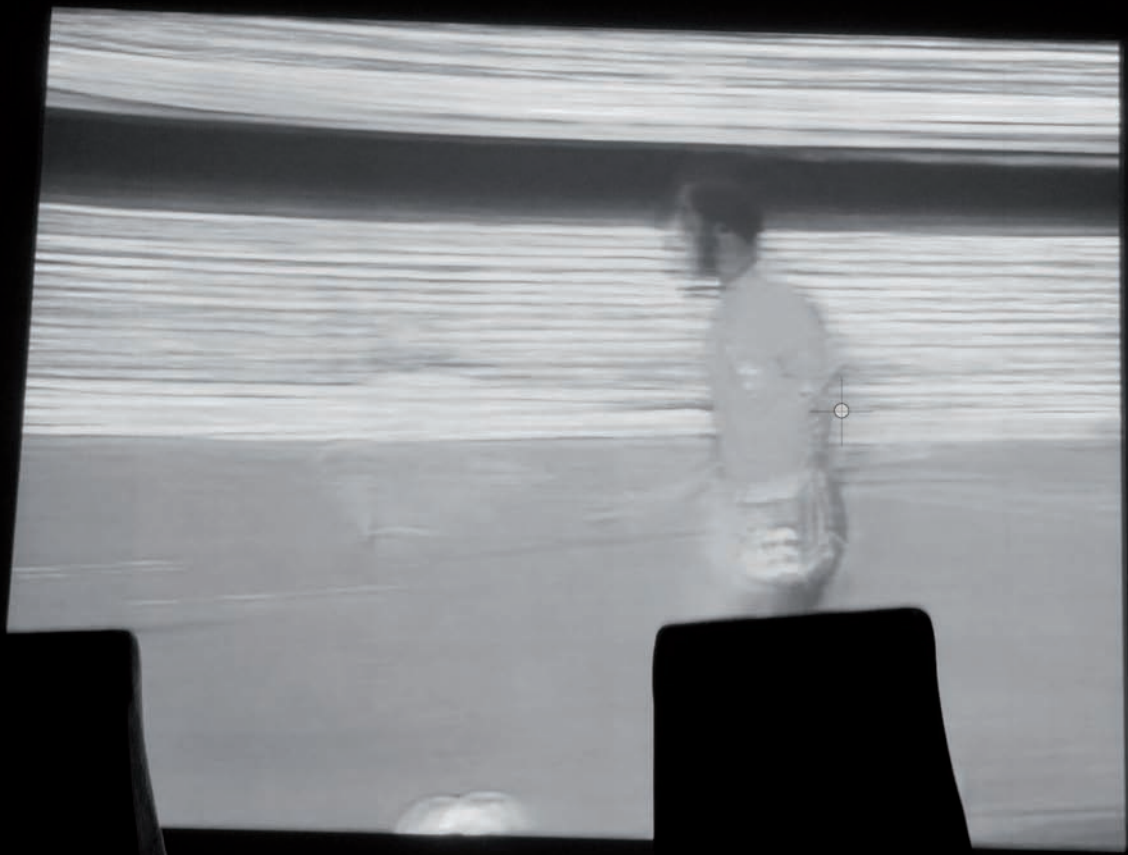
*la balle: il ne l'a pas attrapée*

*il a raté le ballon*

*il ne l'a même pas effleuré*

*Loupé de Paolorossi. Un loupé: total, absolu, immense. L'idée platonicienne du loupé.*





Un légendaire  
match de foot vu à travers  
les yeux d'une famille palermi-  
taine, suspendue à son poste de  
télévision. 90 minutes de suspens et  
d'émotion restituées sur scène par  
un acteur caméléon et un musicien  
rompu à l'improvisation. Plus  
qu'un hymne au sport, une ré-  
jouissante célébration des  
aventures collectives.

contacts

**Compagnie Tandaim** · 27, rue de Mimont · 06400 Cannes · [contact@tandaim.com](mailto:contact@tandaim.com) · [www.tandaim.com](http://www.tandaim.com)

Alexandra Tobelaïm metteure en scène · **06 11 83 24 87**

Charlotte Laquille diffusion · **06 28 23 45 93** · [charlotte@tandaim.com](mailto:charlotte@tandaim.com)

Maxime Kottmann administration · **06 60 38 80 95** · [maxime@tandaim.com](mailto:maxime@tandaim.com)